

## L'ASSOCIATION « FRANCE-URSS » À TOULOUSE

CLAIRE LE POITTEVIN

L'association « France-URSS » a été créée au lendemain de la Libération en 1945. Elle prenait la succession de l'association « Les amis de l'URSS » qui existait avant la guerre.

C'était, à sa création, une association d'une grande audience populaire, portée par la gratitude éprouvée par les Français envers l'Union soviétique pour sa participation déterminante à la guerre contre l'Allemagne nazie.

Pendant les années de la « guerre froide », elle fut l'un des moyens pour les Français d'avoir des informations sur l'URSS et un minimum de contacts. Ses activités étaient nombreuses et très suivies : films, livres, revues, expositions, cours de russe, importation et vente d'objets artisanaux des peuples de l'URSS, tournées d'artistes (cirque, folklore, opéra, etc.) ; l'Association œuvra avec patience et obstination aux jumelages de villes françaises et soviétiques. En 1958, elle organisa le premier voyage de touristes français en Union soviétique, en affrétant un paquebot du Havre à Léninegrad : voyage mémorable et triomphal.

Dans les années soixante, en même temps que se développait la coopération officielle entre les deux pays, le tourisme vers l'URSS prit son essor. Ce succès devait se poursuivre pendant les années soixante-dix. En même temps l'Association et ses nombreux comités (parfois plusieurs par département) accueillait des groupes de touristes soviétiques ou des délégations officielles de spécialistes, et collaborait avec les « Société d'amitié » en URSS. Elle s'efforçait de donner vie et contenu aux jumelages et de développer les échanges amicaux et culturels. Elle participait également à l'organisation de journées de connaissance de la France dans les différentes Républiques de l'Union soviétique.

Les années passant, les fameuse « taches d'ombre et de lumière » de l'histoire de l'URSS se faisaient de plus en plus sombres et de moins en moins lumineuses, et on commença à sentir une certaine désaffection du grand public. En 1980 lors des Jeux olympiques de Moscou, l'Association mena le combat contre le boycott par la France, avec un certain succès.

Mais tourisme, reportages et télévision émoussaient la curiosité du public. Le pays s'ouvrait et, paradoxalement, attirait ou intriguait moins. L'Association entra dans une époque plus difficile, elle dut petit à petit réduire ses activités. Le coup de grâce lui fut donné par... la décision des présidents de Russie, Ukraine et Biélorussie de dissoudre l'Union soviétique. La mort dans l'âme, les membres du comité national durent mettre fin à l'existence de l'Association « France-URSS » qui avait perdu sa raison d'être.

On pourrait qualifier les années écoulées depuis 1991 comme « temps des troubles ». Certains comités de l'ex-France-URSS se sont purement et simplement sabordés, distribuant leurs maigres biens aux lycées et collèges où le russe était enseigné ou à des centres culturels et bibliothèques. Les autres n'ont pas voulu renoncer à ces liens d'amitié patiemment tissés pendant de si nombreuses années et ont essayé de façon autonome de maintenir contre vents et marées leurs activités. Tels des phénix renaissants de leurs cendres, on les retrouve sous des dénominations variées : « Gagarine », « Pouchkine », « Eurasia », « France-Kazakhstan », « France-Russie », « France-CEI », etc. C'est le cas du Comité de la Haute-Garonne, qui est devenu « Toulouse-CEI ». Son histoire particulière, et celle des comités des départements voisins

pourraient faire l'objet d'une publication dans l'un des prochains numéros de *Slavica occitania*.

L'Association Toulouse-CEI, 38, rue Pargaminières, 31000 Toulouse, téléphone/Fax : 05 61 21 18 74 a gardé les objectifs de l'Association « France-URSS : « Favoriser, dans l'intérêt de la Paix, l'amitié, la connaissance mutuelle et la coopération avec les peuples de la CEI. » Ses activités essentielles sont les cours de russe et le chant avec le « Chœur slave de Toulouse ». Ce dernier a déjà reçu en décembre 1997 le chœur « Radost » de Moscou et se prépare à être reçu par lui à Moscou.